



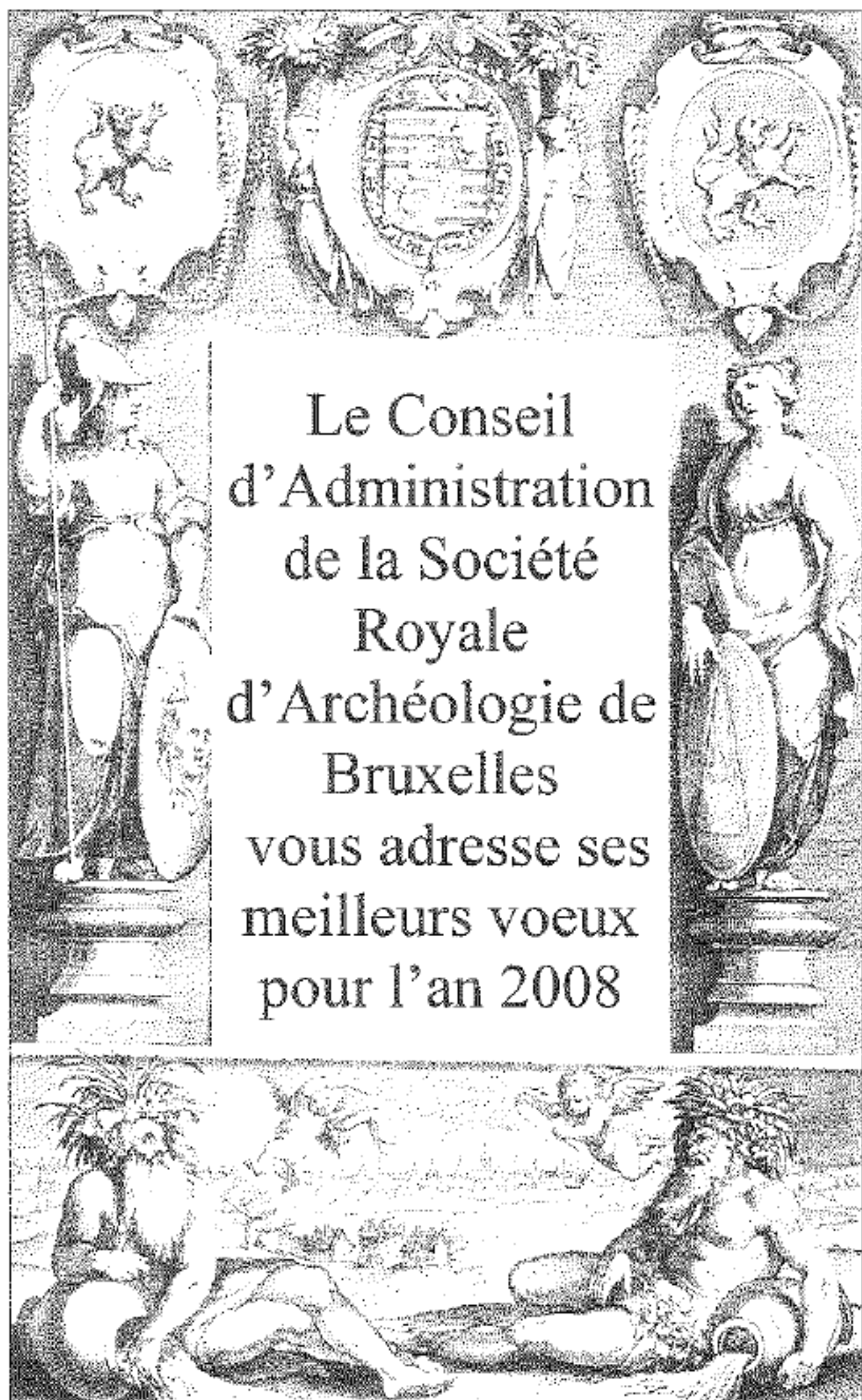
SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°50 - DÉCEMBRE 2007



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES



Le Conseil
d'Administration
de la Société
Royale
d'Archéologie de
Bruxelles
vous adresse ses
meilleurs voeux
pour l'an 2008

Frontispice du tome vingt-deuxième des Annales de la SRAB publié en 1908, d'après la *Descriptio Pompæ et Gratulationis publicæ Serenissimis potentissimisque Principibus Alberto Maxæmyliani II, Imp. filio, et Isabellæ Claræ Eugeniæ... a senatu Populoque Gandavensi ad Inaugurationem Flandriæ Comitatus decretæ. Maximo Æmyliano Vrientio eidem Senatui a Secretis Auctore. Antwerpæ ex officina Plantiniana apud Ioannem Moretum* (Bibliothèque Royale).

LA SALLE DU TRÉSOR DE LA CATHÉDRALE DES SAINTS MICHEL ET GUDULE

Il est, pensons-nous, inutile de rappeler à nos membres l'importance des résultats atteints par les fouilles archéologiques menées par notre Société dans la cathédrale à partir de l'année 1987.

Dès lors, nous espérons voir exposées les plus belles pièces mises au jour et restaurées. Ce moment est arrivé. Plusieurs d'entre-elles seront bientôt exposées dans le Trésor de la cathédrale.

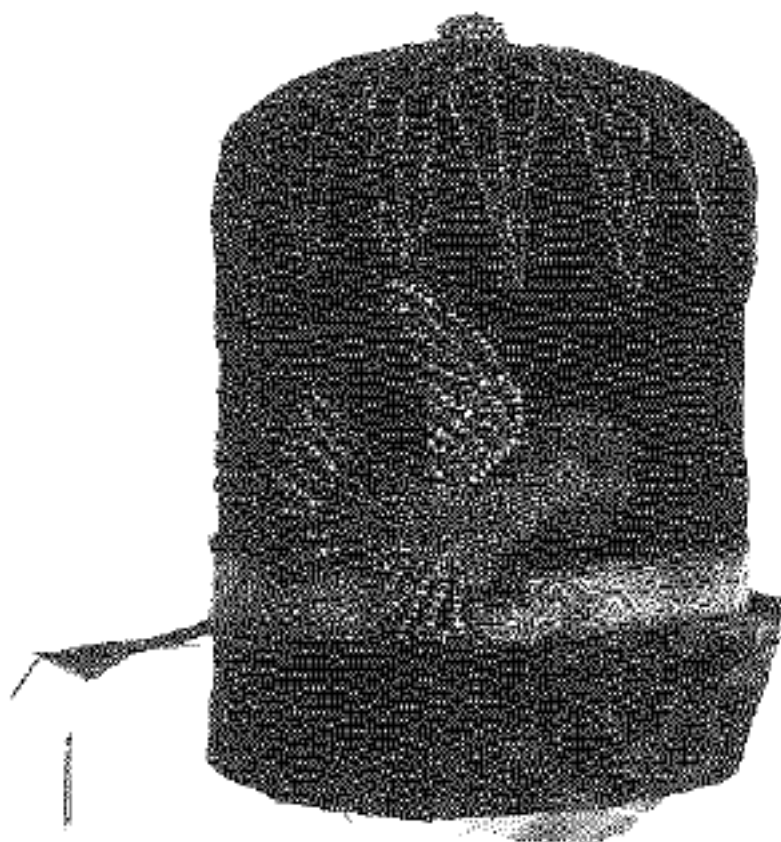
Depuis la fin des travaux de terrain une longue phase d'étude et de restauration s'est, en effet, développée dans diverses directions et ceci selon la nature des matériaux : pierre sculptées (éventuellement polychromes), métaux, bois, tissus.

La sépulture de l'archiduc Ernest d'Autriche, frère aîné d'Albert, installée dans le caveau de Brabant situé dans les parages de la crypte romane alors disparue et comblée, est un exemple exceptionnel. Y avait été déposés, outre l'urne contenant le cœur du défunt, un petit crucifix de plomb, une grande épée d'apparat au fourreau superbement orné et, méconnaissable lors de l'ouverture du caveau, un « bonnet » vraisemblablement en

tissus orné de perles.

La remarquable restauration de l'IRPA a révélé une tiare en velours beige, brodée de perles avec, sur le devant, un délicieux motif d'oiseau – peut-être une colombe. La tiare est cernée d'un ruban à motifs géométriques.

Nous joignons une reproduction de cette pièce ainsi que, à la page suivante, une illustration de la publication sur « Les pompes funèbres du très pieux et très puissant Prince Albert, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne et de Bruxelles » (E. PUTANEUS – 1623).



L'Espée du Pape.



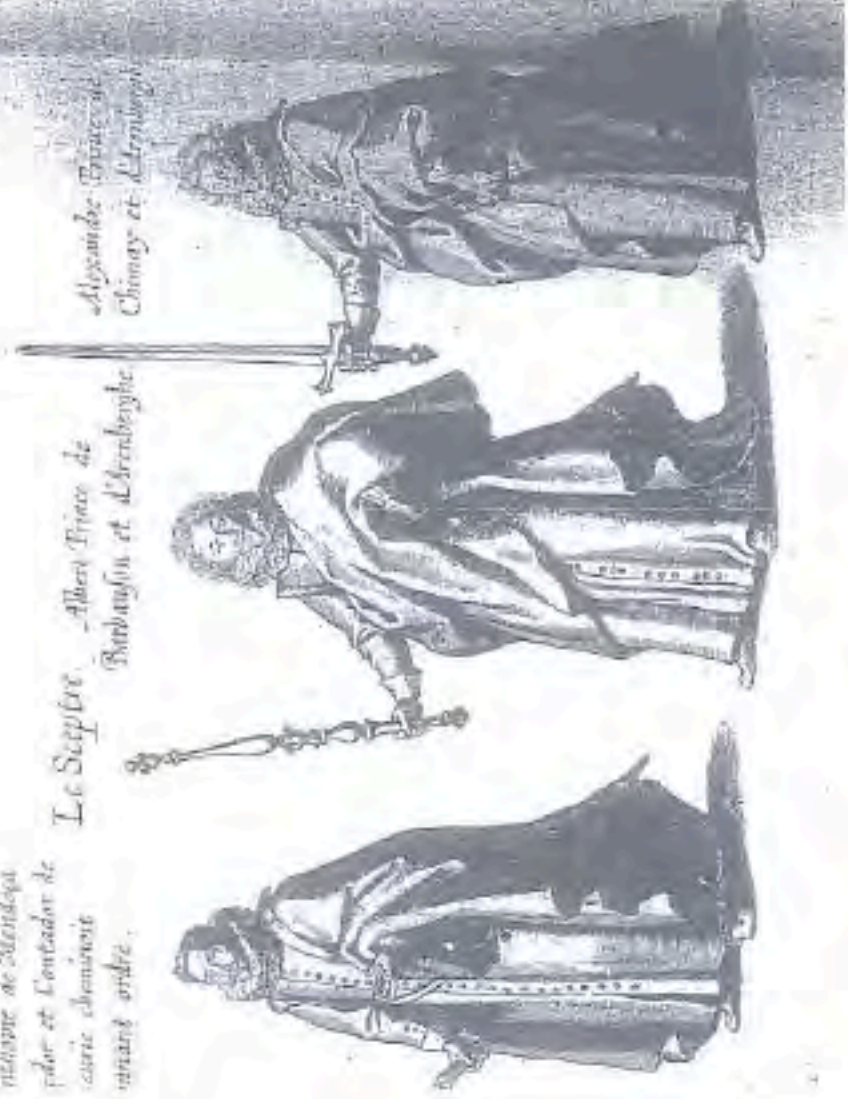
L'Abbié et Conte
de Groublours
D. Philippe Clockmeu.

Le Comte de Gonalens
Océano Visconte
Grand Escriver.

La Couronne
Archiduc
salla.

Pape de S. S.
Philippe de
Sourmont
Abbié de
Sourmont

*L'Espée de
Souveraineté*



Abbié de Mendosa
Pape et Contador de
curie de Mendosa
avant ordre.

Le Sceptre
Barbanson et d'Ardenberghe.

Alexandre Truette de
Chinoy et d'Ardenberghe.

Une vitrine spéciale est prévue pour la présentation de ces pièces exceptionnelles et nous ne man-

querons pas de vous tenir au courant de l'avancement de ces travaux.

M.L.B.

NOS CONFÉRENCES

LA CHAUSSÉE ROMAINE BAVAY-TONGRES

Pour une reconnaissance et une protection
d'un itinéraire culturel

Conférence donnée par Monsieur Bruno Merckx le 22 mai 2007 à l'Auditorium Conservart.

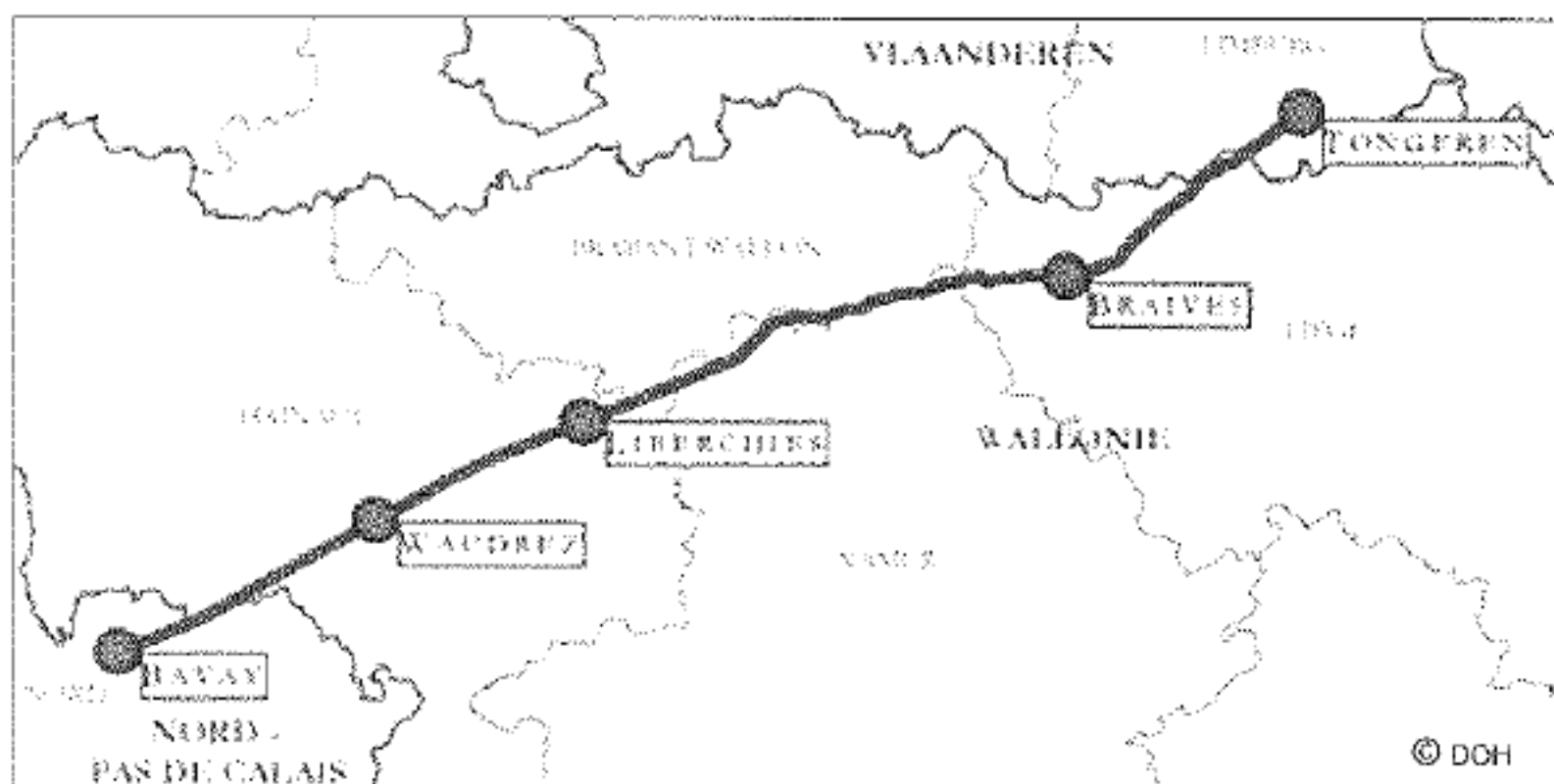
Nos régions conservent les traces d'un important réseau de voies deux fois millénaire, qui constitue une empreinte remarquable de la civilisation gallo-romaine. Contrairement à d'autres contrées où ce réseau s'est évanoui, les voies les plus importantes ont subsisté jusqu'à nos jours. Jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, elles formaient d'ailleurs le seul grand réseau structuré, organisé principalement autour des villes de Bavay et de Tongres.

Dans un territoire en mutation rapide, il est utile d'attirer l'attention sur l'importance de ce patrimoine linéaire et sur sa valeur historique, archéologique et paysagère. Les voies romaines participent à la mémoire collective et peuvent servir d'appui à des initiatives culturelles et pédagogiques et devenir une ressource touristique pour un développement local durable. Il s'agit, très naturellement, d'itiné-

raires culturels de qualité.

La voie Bavay-Tongres est la plus ancienne de ces chaussées. Qualifiée principalement en Hainaut de "Chaussée Brunehaut", elle est aussi la plus connue, par sa présence quasi récurrente en début des livres d'histoire. Elle participe à un grand axe européen, de la mer du nord au Rhin, sur lequel l'Empire romain s'est appuyé pour assurer la maîtrise de l'espace. À l'Est, la voie se dirigeait vers Maestricht, Heerlen et Juliers avant de rejoindre Cologne. La branche Ouest rejoignait Cambrai, Arras, Thérouanne et enfin Boulogne-sur-Mer.

Entre Bavay, chef-lieu des Nerviens et la capitale des Tongres, la chaussée s'étire sur 145 kilomètres et traverse 5 provinces et 30 communes (4 françaises, 24 wallonnes et deux limbourgeoises). Elle suit en grande partie la ligne de partage



des eaux des bassins de l'Escaut et de la Meuse. Cette position de crête permet de découvrir de vastes paysages. La chaussée est aussi en lien avec des témoins archéologiques de valeur : le forum de Bavay, l'enceinte urbaine de Tongres et, entre ces deux villes, des sites d'agglomérations routières : *Vodgoriacum* (Waudrez-Binche), *Geminiacum* (Liberchies-Pont-à-Celles), Beaudécet (Gembloux) ou Braives... On rencontre aussi en Hesbaye plusieurs tumulus monumentaux le long de la voie, par exemple à Hottomont (Ramillies) ou Omal (Geer).



© Dpat Photo Marine Soumoy

La chaussée est une trace fondatrice, qui a assuré la romanisation des régions traversées et a contribué à les organiser. Au Bas-Empire, elle a servi de ligne de défense contre les invasions venues de l'Est en étant dotée d'un réseau de fortins. Son usage s'est maintenu après la fin de la période romaine pour des usages civils ainsi que militaires. Sur ce plan, elle a été qualifiée de véritable « boulevard des invasions », comme en témoignent plusieurs sites de grandes batailles européennes : Ramillies (1706), Malplaquet (1709), Fleurus (1794, 1815) ou Gembloux (1940). Les abords de la voie montrent également des traces de l'industrialisation des XIXe et XXe siècles, comme des charbonnages (à Binche et Morlanwelz) ou encore comme le complexe agro-industriel de Chassart, aux limites du Hainaut et du Brabant.



© MRW Dpat Cliché Guy Focant

La chaussée est à l'origine de nombreux toponymes locaux. Un temps, son existence a été citée pour appuyer des théories linguistiques concernant la fixation des limites entre des parlers romans et germaniques.

Si la voie romaine n'est pas, à ce jour, officiellement reconnue comme un patrimoine en tant que tel, le potentiel archéologique qui l'accompagne est déjà, localement, étudié et valorisé : il existe des musées archéologiques à Bavay et

Tongres ainsi que des centres locaux de découverte à Waudrez et Liberchies. En matière de recherche, des programmes de fouilles universitaires ont été consacrés aux sites de Liberchies et Braives et plusieurs opérations ont été conduites par les services régionaux de l'archéologie. Quelques sites sont protégés par la voie du classement.

Un patrimoine aussi particulier que cette voie antique peut être caractérisé par trois termes : commun, public et accessible.

"Commun". Par son ancienneté, son caractère structurant et étendu, le tracé peut être apprécié par l'ensemble des populations. Composante d'un grand axe antique, il concerne plusieurs régions européennes : Des initiatives de valorisation commencent d'ailleurs à se



© MRW Dpat Cliché Guy Focant

déployer en Flandre, aux Pays-Bas et en Allemagne. Une reconnaissance publique du tracé est souhaitable, afin, notamment, de le voir pris en compte dans les documents administratifs territoriaux. À ce propos, il est heureux de voir apparaître des initiatives des services cartographiques de la Région wallonne pour mieux identifier les voies romaines, ainsi que des propositions de protection issues de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles.

"Public". La chaussée est un domaine public dont l'état de conservation et la fréquentation sont très variables selon les endroits. Les Régions et provinces gèrent deux grands tronçons en Hainaut et en provinces de Liège et de Limbourg. Les Communes détiennent les parties plus rurales. La plupart sont praticables, d'autres sont quasi abandonnées et risquent de faire l'objet d'emprises abusives. Il existe enfin quelques zones détenues par des particuliers. Une mise en valeur de la voie permettra d'assurer durablement la continuité du tracé, en assurant au besoin la reprise par des pouvoirs publics de quelques parcelles devenues privées.

"Accessible". L'utilisation de la voie peut être améliorée, par quelques interventions telles que la sécurisation de carrefours ou des

aménagements privilégiant les usagers lents. L'accessibilité au paysage mérite aussi attention : nombre de publications en aménagement du territoire décrivent l'urbanisation « en ruban », gaspilleuse d'espace... Cette pratique, pourtant, se poursuit. Lentement, une construction après l'autre, de grands dégagements paysagers se ferment depuis l'espace public. Des constructions se rapprochent aussi de tumulus classés, voire les enclavent. Il faut aussi compter avec les atteintes possibles au patrimoine enfoui.

Une perception correcte des sites et des paysages culturels visibles depuis la chaussée implique d'adapter des pratiques d'urbanisation, par des plans d'aménagement adaptés au contexte, par des programmes de protection et si nécessaire par des rachats de terrains à des fins de réserve paysagère et / ou archéologique.

Coordonner une diversité d'actions en faveur d'un patrimoine linéaire et les inclure dans des démarches durables de protection, d'aménagement et de valorisation se conçoit naturellement dans la longue durée. En Europe, des opérations telles que l'Archéoparc de la Via Appia ou, au Nord de l'Angleterre, la promotion du mur d'Hadrien dans une optique de tourisme durable indiquent que des projets de

grande ampleur sont réalisables, mais aussi qu'ils ne se concrétisent qu'après de très longues années. Ils

constituent aujourd'hui des références intéressantes, dont il est possible de s'inspirer.

Bruno MERCKX

À LA RECHERCHE DE MAINS DE MAÎTRE DANS L'ART DU PALÉOLITHIQUE

Conférence donnée par Messieurs les Professeurs Didier MARTENS et Marc GROENEN le 19 septembre 2007 à l'Auditorium Conservart.

Le problème d'attribution d'une œuvre d'art n'est pas un problème nouveau, nous dit Didier Martens. Déjà au XVIII^e siècle on s'interrogeait sur une « Assomption de la Vierge » conservée en Espagne. Était-elle de Dürer ou de Lucas de Leyde?

Comparaisons, affinités artistiques, ces méthodes se développent au XIX^e siècle. Le siècle suivant (1903) voit les recherches sur des maîtres anonymes médiévaux, chez Friendländer, aboutir à la création d'auteurs virtuels désignés sous des noms conventionnels comme « Le maître de Sainte Ursule ». Plus tard, les peintres de la céramique grecque à figures rouges, par exemple, sont recherchés de la même manière (J.D. Beazley) puis les sculptures des arts plastiques du Congo belge (Olbrechts, 1930). La méthode gagne ensuite la période du Bronze moyen et ré-

cent et Marc Groenen de poser la question : Et l'art paléolithique ?

Pour dégager la maîtrise de ces mains créatrices il faut d'abord isoler une structure de ressemblance ; en peinture un thème commun ne définit pas un style personnel mais, à l'intérieur de ce thème, ce sont des « manières » à mettre en évidence qui peuvent montrer une similitude.

Marc Groenen nous énonce les trois critères auxquels il faut pouvoir répondre :

1. Un corpus d'images semblables situées dans un même lieu, comme aux grottes des Combarelles (Dordogne) qui a donné 625 pièces ou celle d'Enlène (Ariège) avec ses 12.000 plaquettes gravées.
2. Des images complexes avec variantes individuelles, ainsi

qu'à Lascaux ou à Altamira.

3. Un style accompagné d'une maîtrise graphique qui l'affirme.

L'art paléolithique exigeait, pour les peintres, des mises en œuvre complexes : des échelles, des passerelles pour atteindre les parois inaccessibles, pour les couleurs des produits broyés, des dégraissants et des liants ainsi qu'un outillage approprié. Quant à la sculpture, elle abordait différentes matières tel l'ivoire [Brassempouy (Landes) et Vogelherd (Bade-Würtemberg)], ou même la terre cuite (Dolni Vêstonice) mais sur-

tout le bois de renne.

En Espagne la montagne « El Castillo » ne comprend pas moins de 9 grottes à représentations figurant des animaux parmi lesquels des chevaux et des biches, et des « signes ». Des particularités stylistiques s'y retrouvent. Elles permettent d'identifier des « mains » d'artistes. Après étude nous avons pu, avec certitude, attribuer 6 figures à un même artiste que nous avons appelé « Le maître aux contours dédoublés ».

Vraiment cette conférence nous a ouvert les yeux....

C.B. – M.L.B.

D'ores et déjà : le mardi 12 février 2008 à 18 h15

CONFÉRENCE

par

Mme Claire DICKSTEIN-BERNARD, historienne et
M. Dieter NUYTEN, architecte

**L'AULA MAGNA DE BRUXELLES :
UNE EXTRAORDINAIRE CHARPENTE
DU XV^e SIÈCLE**

L'Aula Magna, édifice aux dimensions exceptionnelles, devait nécessairement être couverte par une charpente exceptionnelle. Sa construction a signifié un rassemblement de bois aux dimensions hors du commun. Il a fallu trouver des

spécimens de chênes d'une variété rare dans les forêts duciales puisque Philippe le Bon s'était engagé à fournir la matière première. Expédition étonnante qui nous est retracée dans la documentation de l'époque.

Il y a aussi des éléments descriptifs de cette structure qui apparaissent dans d'autres textes relatifs au chantier et qui ont été retrouvés et déchiffrés par Madame Claire DICKSTEIN-BERNARD, plus allusifs sans doute. Mais, à partir desquels, une image de la charpente de l'*Aula Magna* a pu être proposée par un architecte archéologue spécialiste des charpentes brabançonnaises de cette époque, Monsieur Dieter NUYTEN.

50 !

Vous êtes en train de terminer la lecture du 50ème numéro de votre Bulletin. Cela fait ainsi quelque 12 ans qu'existe ce petit organe d'information et de communication destiné avant tout aux membres de la SRAB, qui ont pris l'habitude de le trouver tous les 3 mois dans leur boîte aux lettres.

Mais il y n'y a pas d'anniversaire sans penser à l'avenir. Vous pouvez participer à l'évolution du Bulletin en nous faisant part de vos commentaires et suggestions ou peut-être même en rédigeant un article, un compte rendu,... qui sera, bien entendu, soumis à notre Comité de Rédaction.

Merci de votre intérêt !

J.D.V.P.
jdvanpuyvelde@skynet.be

COTISATION 2008

La cotisation annuelle peut être versée sur le compte n° 000-0026519-38 de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2008".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs et de 17,5 € pour les membres adhérents.

Ce montant vous donne droit aux Annales, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Il vous ouvre également les diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la SRAB, supérieurs à 30 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Pierre-P. BONENFANT
Pierre DE VOS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Mina MARTENS
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:
Jean-Didier van PUYVELDE

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50